



GROUND

Z E R O



PROTÉGER, SERVIR ET INFORMER

Los Angeles 1st Core Music Festival



Lundi 14 Avril, 19h30, une foule jeune, tatouée et piercée se presse contre les grilles récemment installées et bloquant l'accès à une bonne partie de la plage de Santa Monica transformée, pour une soirée, en une gigantesque esplanade de concert.

C'est un programme exceptionnel qui attend les visiteurs de ce nouveau festival musical lancé par la nouvelle administration Lane. Entre 21h00 et 06h00 le lendemain matin ce ne seront pas moins de dix groupes phares de la scène californienne qui se relayeront. Entre Rapcore, Industronic, Indian Fusion, Roots Metal, Acoustic Dub et Dark Melodic on peut dire que tous les courants musicaux sont représentés par des groupes aussi célèbres que les Underearth Songs, Andrew Sledge, Mongoro ou encore les Twisted Slammers.

20h00. Dès l'ouverture des grilles, la horde, tout d'abord canalisée au niveau des contrôles

de billets et des portiques de détection d'armes et d'explosifs, s'approprie rapidement la plage. Certains esprits chagrins remarquent que malgré le remarquable travail de nettoyage des services sanitaires de la ville, on peut encore découvrir

quelques seringues, préservatifs usagés et autres friandises qui ont rendu cette plage si célèbre. Ce sont plus de 100 000 spectateurs qui se ruent vers la scène.

21h00. Mongoro ouvre le bal sur une chanson dont il a le secret, un véritable cri de la rue. La foule semble exploser. Rapidement des fans prennent

possession des rampes son et lumière et se jettent dans la foule compacte. Des petits groupes moshent et pogottent avec vitalité.

23h37. Probablement traumatisé par les riffs agressifs de Jungle Boogie, un drone de surveillance explose au-dessus de la foule blessant plus ou moins gravement une trentaine de spectateurs.

Traumatisé par les riffs
agressifs de Jungle Boogie,
un drone de surveillance
explose au-dessus
de la foule.

Après une interruption de quelques minutes, le concert reprend de plus belle.

23h59. La tension est à son comble. C'est portée par les hurlements d'un public en transe qu'entre sur scène Cassandra Lehman. Une heure durant les Underearth Songs vont subjugué leur auditoire. Dans une même communion musicale, gangstas black, truands jamaïcains, yuppies blancs et petites filles sages se laissent bercer par la douce voie diaphane de Cassandra. Dans le public même les innombrables prostitué(e)s qui louent leur service se relèvent en s'essuyant négligemment la bouche d'un revers de main et abandonnent temporairement leurs clients pour écouter les Underearth Songs.

01h00. Alors que les Underearth Songs s'apprentent à entamer leur dernier titre, Cassandra part en coulisses et revient en tirant une timide et séduisante jeune femme par la main. Le public se moque, siffle, certains applaudissent. Cassandra commence à chanter doucement, seule tout d'abord, puis accompagnée de la nouvelle venue. En quelques secondes, cette dernière conquiert la foule. En quelques notes chaudes et douces comme une nuit d'été, elle entre par effraction dans les cœurs et les esprits, elle s'insinue en chacun. De nombreux spectateurs s'effondrent en pleurs tandis que Cassandra et Anita Garcia, la nouvelle venue, achèvent la chanson sur une envolée lyrique déchirante et sublime.

Les Underearth Songs quittent la scène après avoir longuement étreint Anita Garcia. Cette dernière participe ensuite au début du tour de chant d'Andrew Sledge. Contre toute attente, elle est aussi à l'aise dans un registre bien plus énergique, violent et percutant. Les quelques cinq cents flics présents pour veiller au bon déroulement du concert se désintéressent quelques temps de leur tâche pour se concentrer sur l'exceptionnelle prestation de deux des leurs. Il est d'ailleurs amusant de voir nombre de truands bien connus des membres du LAPD se laisser emporter par la même musique.

Le départ d'Anita Garcia après trois chansons en compagnie d'Andrew Sledge se fait sous des hurrahs qui auront certainement plus fait trembler les capteurs sismiques de la ville que le dernier Little One.

Le concert se poursuit ensuite dans les plus parfaites conditions jusqu'au petit jour.

Quoi qu'il en soit, il est certain que si ce festival devait être réédité l'année prochaine tous les Angelinos présents lundi soir espèrent qu'Anita Garcia y sera présente autrement que comme simple invitée. Souvenez-vous-en, lundi 14 avril 2031, une étoile est née.

• Sean Carmichael

Édito

Justice à brader

Jamais auparavant le LAPD n'avait été dans une telle tourmente. Alors que la presse ne juge pas digne de s'y intéresser, différentes unités du LAPD sont en train de souffrir d'une nouvelle volonté gouvernementale. Réduction budgétaire pour des unités telles que JSD, JUV, DARE et SCIU et augmentation des crédits du SWAT ou du RISQ dans toutes les grandes villes de Californie. C'est poussés par la faction républicaine que ces nouveaux budgets viennent d'être finalement acceptés. Aurait-on oublié que l'on n'a que la société que l'on mérite. Il suffit de jeter un simple regard sur nos cousins de l'Union pour comprendre les effets de la répression plutôt que de la prévention : un taux de criminalité certainement moins élevé mais à quel prix !

Le futur de notre police n'est pas à brader, nous sommes des flics pas des gardiens de prison. Notre volonté première est de protéger, pas de surveiller, de servir pas de sévir. Vos responsables syndicaux et la plupart de vos lieutenants disposent désormais des textes officiels qui leur ont été envoyés par le ministère. Vous avez le droit de demander leur affichage. Vous avez le devoir de vous y intéresser.

Ce numéro de Ground Zero est aussi un hommage vibrant aux femmes flics par deux de nos collaborateurs. L'intervention de Douglas Collins est d'ailleurs remarquable à plus d'un titre, pamphlet contre l'imbécillité, il est un appel à une qualité que nous devrions tous chérir : la tolérance.

• Andrew Noone

- Los Angeles
1st Core Music Festival page 1
- And the winner is... page 2
- Annonces et brèves page 2
- Une place chair payée page 3
- Les interventions urbaines page 4
- Coupon d'abonnement page 4



And the winner is...

Étrange cette relation qui nous unit, nous autres flics, aux métaux : les bikers du BSIU astiquent tendrement les chromes de leurs montures, les troopers du SWAT et du RISQ briquent religieusement leurs armures, les grandes oreilles du SAD dépoussièrent leurs petits micros d'amour, et ainsi de suite, ad nauseam. Et autant le plomb nous rebute, autant une breloque vaguement dorée, surmontée d'un mignon ruban multicolore, suffit à nous mettre en transe... Remarquez, je dis ça, mais le vieux con que je suis ne serait pas contre ajouter une Police Medal à côté de la Purple Heart et de la Silver Star glanées en Corée. Alors, très chers collègues, voici la mirifique quincaillerie offerte par la maison et qui risque tôt ou tard de pendre fièrement à votre tenue de parade le 4 Juillet ou le jour fatidique du bal de la police !

En premier lieu, intéressons-nous aux décorations accordées pour acte de bravoure : Commençons par le bas du tableau avec la **Police Star**, décernée aux officiers et détectives ayant avant tout fait preuve de sang-froid, de maîtrise et de sens tactique au beau milieu d'une situation de crise exceptionnelle. Vient ensuite la **Police Medal**, récompensant la bravoure et le dévouement des collègues tombés nez à nez avec des nerveux de la gâchette et qui ont eu la présence d'esprit de ne pas jouer à « c'est moi qui ai la plus grosse ». Vous pouvez ensuite espérer décrocher la **Life Saving Medal**, décernée après avoir mis votre vie en péril dans le but de sauver des vies. Pour les têtes brûlées, la très glamour **Medal of Valor**, honneur suprême pouvant être fait à un policier, véritable Saint Graal récompensant – je cite – l'héroïsme

insigne et le courage exceptionnel d'un officier de police confronté à un danger imminent. Autant dire que vous avez intérêt à risquer singulièrement votre couenne si vous tenez à faire le fier avec. Et veuillez noter que cette médaille est d'une rare élégance une fois bien mise en valeur sur un beau coussinet de feutre rouge, en tête du cortège qui vous emmènera chez le père Dudley... Comprenez que nombreux sont les flics qui n'ont finalement été décorés de cette médaille qu'à titre posthume.

Autant le plomb nous rebute,
autant une breloque
vaguement dorée, surmontée
d'un mignon ruban multicolore,
suffit à nous mettre en transe.

Viennent ensuite les récompenses attribuées aux unités, qu'il s'agisse d'une section, d'un bureau, d'un groupe d'enquêteurs. La première de ces distinctions est la **Police Commission Unit Citation**, qui salue donc le travail effectué par une équipe au complet (formée au sein d'une même unité ou issue de plusieurs services). Force

est de constater que la vocation de cette décoration est désormais devenue essentiellement politique (ce qui ne veut pas dire que l'attribution des autres médailles n'a rien à voir avec la politique !). Elle permet notamment de récompenser des groupes composés de membres de différentes unités du LAPD, ce qui montre ainsi aux médias combien la guerre des services n'est évidemment qu'un mythe. La seconde est la **Police Meritorious Unit Citation**, moins connue mais certainement plus prestigieuse à mes yeux car elle récompense généralement un véritable travail de terrain de longue haleine accompli par un groupe d'enquêteurs.

Vous pourrez enfin obtenir un certain nombre de distinctions directement émises par des commissions spéciales existant au sein du LAPD : La **Human Relations Medal** récompense ainsi les plus habiles de nos négociateurs.

La **Community Policing Medal** est attribué aux policiers qui ont le plus œuvré pour resserrer les liens entre les différentes communautés angelinos. La **Police Commission Distinguished Service Medal** prouvera à tous combien Firmani et vos chefs apprécieront votre habileté à manier la langue (sueur ou lèche-cul à vous de choisir votre camp). Et des médailles telles que la **Police Distinguished Service Medal**, la **Police Meritorious Service Medal** et la **Police Meritorious Achievement Medal** viendront consacrer un travail irréprochable, de bonnes relations avec la hiérarchie ou, plus simplement encore, quelques années de travail au sein du LAPD.

Il est à noter que le LAPD pense également à ses agents à quatre pattes : après avoir été blessé ou tué, le meilleur ami de l'homme comme du flic peut se voir remettre la **Liberty Award**, du nom du chien Liberty, mort vaillamment en service commandé et monté aux paradis des toutous il y a de cela 40 ans. Dieu merci, les collègues du K9 de l'époque avaient choisi un autre nom que Rex ou Rintintin !

Un détail, à l'attention de tous ceux d'entre vous qui n'ont jamais eu l'honneur de recevoir une telle distinction, une médaille est accompagnée d'un galon (un

MÉDAILLES ET RENTES

| | |
|---|------------|
| Police Star | 20\$/mois |
| Police Medal | 40\$/mois |
| Life Saving Medal | 60\$/mois |
| Medal of Valor | 150\$/mois |
| Police Commission Unit Citation | 80\$/mois |
| Police Meritorious Unit Citation | 20\$/mois |
| Human Relations Medal | 20\$/mois |
| Community Policing Medal | 20\$/mois |
| Police Commission Distinguished Service Medal | 80\$/mois |
| Police Distinguished Service Medal | 10\$/mois |
| Police Meritorious Service Medal | 15\$/mois |
| Police Meritorious Achievement Medal | 20\$/mois |

petit rectangle de tissu) reprenant les motifs du ruban et qui est porté sur la poitrine lorsque le port de la médaille paraît un peu trop ostentatoire, ainsi que d'un pin's reprenant les motifs du galon (sauf dans le cas de la **Medal of Valor** où le pin's représente directement la médaille et non pas le ruban). Il est aussi intéressant de noter que chacune de ces médailles donne droit à une rente mensuelle qui continuera à être versée à la retraite.

Ça, messieurs dames, c'est pour la panoplie officielle du LAPD ; reste que, depuis quelques années, des petits malins (pas de noms, j'ai le droit de garder le silence !) ont eu l'idée de créer leur propre remise de médailles : les Junk Awards. Deux fois par an, un jury « impartial » (et plus ou moins sobre) se réunit au troquet du coin pour décerner en grande pompe :

- Le Prix Waco, pour la bavure policière la plus spectaculaire ;
- Le Ruban NRA, saluant la plus belle fusillade ;
- Le Trophée Ayrton Senna, pour le meilleur accident de circulation ;
- La Coupe 'SAD Special', pour le plus beau coup de poignard dans le dos ;
- La Médaille Showtime, pour la pire prestation télévisée ;
- La Plaque Rodney King, récompensant le flic le plus raciste ;
- Et, last but not least, la Palme Proctor, remis au lèche-bottes le plus doué du moment.

Étonnement, les vainqueurs tardent à venir chercher leur récompense durement acquise (la concurrence est rude dans certains domaines !). Dommage, car cela donne généralement lieu à de magnifiques étreintes chaleureuses et vigoureuses...

• **Détective Craig Wayfair, ORG-DIV – Central Downtown**

Annonces

- Vends cause départ en retraite, intégrale des T-shirts promotionnels COPS depuis la création de l'unité, soit 68 pièces toutes tailles (XS à XXXL) dont pièces rares originales telles que « C'm' On ya Piece O' Shit ». Prix à négocier, ou échange contre jeu de 4 jantes holo pour Pontiac TransCal « Shingleback » déclassée. Détective Arnie Wolfenkrieg. Laissez un message au Central, ils transmettront.
- À céder, cause mariage, collection complète de photos exclusives de nus de la star Kim Wong Si. Prix à débattre, s'adresser à l'officier Katherina Sanchez, commissariat de Bel Air.
- Recherche, urgent, soluces complètes pour le niveau 27 de Virtua Zelda IV. Votre prix sera le mien. S'adresser au capitaine Giardello, commissariat de Skid Row.
- Donne cours de tir de rattrapage, en semaine et WE. 100 \$ la séance. Contacter le détective Thomas « Sniper » O'Doole, commissariat central, COPS.

- Je rappelle à toutes les âmes perdues des services de police de Los Angeles que je donne la messe tous les midis à la cantine du commissariat central de Los Angeles. Contactez Piotr « Padre » Solo, commissariat central, COPS.
- Grand concours de billard le dernier WE de mai 2031. Inscription forfaitaire de 30 \$ (une consommation au bar offerte), nombreux lots à gagner. Contactez *Le moulin rouge*, en face du commissariat central de LA.
- Recherche informations sur le petit rigolo qui a placé une caméra de surveillance dans les toilettes des filles. 50 \$ de prime si les informations permettent de retrouver le plaisantin. Contactez le détective Garcia, commissariat central, COPS.
- Vends paire de couilles cause peu servi. Contactez l'agent Gilligan qui vous mettra en contact avec son ex-mari.

Brèves

Chasse aux faux flics

De nouveaux problèmes en perspective pour nos collègues du commissariat de Skid Row. Des plaintes à répétition pour violence policière à l'encontre des homeless, émanent depuis quelques semaines d'organismes caritatifs encore présents dans la zone. Ces exactions seraient le fait d'un groupe d'au moins six personnes qui - sans doute inspiré par les retransmission live d'opérations policières - mène, dans ce quartier déjà sinistré, une véritable campagne de terreur, sous couvert de descentes de police. D'après l'un de nos « cousins » présent dans le coin lors de l'une de ces expéditions punitives, le modus operandi est le suivant : ils investissent brutalement un abri, injurient les occupants et les passent à tabac à coups de tonfas, battes de base-ball, ou crosses de fusil à pompe. Voici le récit de l'une de ces « interventions » par l'un de nos indics, que nous appellerons Rodrigo. « S'ont radinés vers les trois heures du mat', j'm'en souviens passkeu c'est l'heure ou j'rentre chez moi, d'habitude, sauf quand ma femme veut

pus m'voir... sûr... et donc les vla qui s'ramènent autour d'la Casa Chica... c'est une sorte de hangar où les pobres du coin viennent oublier leur vie à coup d'alcool à quatre vingt et de quetz périmé, voyez. Et vla donc ces putains d'cops - sauf vot' respect m'sieur l'agent, sur le coup, j'ai pas vu qu'c'étaient des faux - les vla qu'entourent la Casa. Alors moi j'm'esquive par derrière, voyez, passkeu j'étais juste v'nu causer avec un pote, voyez. Et j'tombe nez à nez avec un des gusses. C'est là qu'j'ai vu qu'y avait un truc qui clochait. Son uniforme, il était pas réglementaire. Je m'suis assez fait coffrer pour reconnaître un putain d'uniforme de cops - sauf vot' respect - quand j'en vois un. Le gars l'était trop occupé à discuter avec ses potes et y m'a pas vu. Alors moi forcément hein, j'me fuit, mais comme chuis toujours prêt à rendre service aux r'présentants d'la justice de not' belle ville de LA, j'me planque derrière un container, et c'est comme ça que j'les ai vu ratonner ces pauv' gars qu'avaient fait d'mal à personne. J'ai même pas pu les défendre, rapport à ma patte folle, voyez... » Ces justiciers de la nuit usurpent donc l'uniforme des cops, et vont jusqu'à reproduire nos masques de combat. Ce qui est étrange, d'après des détails confidentiels

du témoignage de Rodrigo, c'est la fidélité avec laquelle ils reproduiraient nos méthodes de déploiement et d'assaut, fidélité qui jure avec l'aspect bricolé de leurs uniformes.

Alors flics maniaques en manque d'exutoire ? Faction extrémiste venue « casser du clochard » ? Ce qui est sûr c'est qu'il faut voir là une tentative manifeste de salir l'image du COPS et par ricochet, du LAPD. Toute information susceptible de mettre la main sur ces salopards est évidemment précieuse.

• **Josh Ramita**

Les bras mèn tombent

Merci à vous. Suite à l'article du détective Solo dans le GZ de février, vous avez été nombreux à vous mobiliser pour que je puisse me faire greffer un nouveau bras et revenir dans le service actif.

C'est maintenant chose faite. Vos dons et un habile contrat de parrainage arrangé par le détective Lohman m'ont permis de devenir l'heureux propriétaire d'un bras gauche Invisible™ de chez B2R® (Biological Reusable Resources).

Bon par contre, je suis toujours à l'ED mais il semblerait que je puisse retourner dans la rue en mai et passer le concours interne pour devenir détective en automne. En tout cas, une fois ma rééducation terminée, je ne serai pas fâché de quitter ces maudits cartons.

Bref, c'est une nouvelle vie qui commence. Merci Encore. P.S. : comme la quête a rapporté plus que nécessaire, j'organise un barbecue le 26 avril chez moi pour vous remercier. Venez nombreux.

• **Brian Medina**

L'indiscret débarque au LAPD

Une petite info people, une fois n'est pas coutume. Comme vous aurez pu le lire dans *Law and Order*, le journal interne officiel des ronds de cuir du LAPD, l'officier Matt O'Flaherty de la Metropolitan Division va épouser la plantureuse Annabella Altamont le 10 mai prochain à Bellflower.

Le futur marié est un jeune homme discret mais compétent, qui a maintes fois prouvé son efficacité au service du département. Par contre, il est beaucoup plus difficile de ne pas avoir entendu parler de son père : James O'Flaherty. L'Ours est l'armurier du commissariat central et jamais très loin de Skripnick ou de Firmani.

Selon certaines de nos sources, il aurait vu les choses en grand pour l'occasion. En très grand même. Donc le 10 mai, faites un détour par Bellflower. C'est définitivement « THE place to be » pour bien se faire

voir par les huiles du LAPD. Outre le chef de la police et le successeur d'Andrew Noone à la tête du COPS, on devrait compter quelques célébrités comme le commissaire Costello, Big Nick en costume (rien que ça justifie le déplacement), ou Sniper et Keller qui devraient enfin assumer leur liaison en public (NdA : t'énerve pas Snip', je déconne). On murmure également qu'au moins une célèbre présentatrice de COPS Channel, une du show-bizz et même le nouveau maire feraient le déplacement.

Bruce Lee revival

Ne ratez pas la démonstration, au début du mois prochain, de plusieurs écoles d'arts martiaux japonais organisée par Maître Dabô du Bushido Club de LA. Au menu, combat de Iaijutsu entre deux maîtres, tournoi de kendo (auquel participe Shep Erebureke du SWAT) ainsi qu'un concours de kata de karaté. La démonstration devrait se terminer sur quelques coups de pied spectaculaires d'Aurora Perwault, la célèbre artiste martiale qui a chorégraphié les combats des derniers films du fils Norris. Pour ceux qui souffriraient d'une déformation professionnelle, il y aura toujours moyen de repérer quelques kobun de la famille Suzumebashi qui ne rateront pas l'occasion de voir une démonstration du Maître.

Trafic de nez de babouins

Les douanes ont récemment saisi deux grosses valises remplies de plus de trois milles nez de babouins. Alertés par l'odeur immonde se dégageant des bagages, les officiers du C.C.S ont fait cette découverte pour le moins particulière. Les babouins étant une espèce protégée, le propriétaire des valises, mis en garde à vue, a fini par avouer que les nez entraînent dans la composition d'un breuvage ancestral africain supposé permettre la possession du buveur. Il est à craindre la recrudescence de ce genre de trafics en raison du revival de toutes les croyances mystiques que voit la Californie aujourd'hui. Aussi, soyez vigilants et ne manquez pas de renifler les bagages suspects. En prenant toutefois garde de ne pas saisir un voyageur de retour de France avec quelques fromages !

Le poids des morts

L'officier Fabio Caldironi, du COPS, a mis à jour un trafic pour le moins particulier. C'est en assistant aux obsèques d'une lointaine tante, qu'il a flairé le truc. Il a remarqué que les six hommes portant le cercueil avaient

Une place chair payée

Elle traverse les couloirs du LAPD discrètement. En fait, elle semble presque plus les hanter que les arpenter. Sobrement vêtue, silencieuse et la mine sombre, elle passe comme une brise délicate, ne laissant derrière elle qu'un doux parfum sucré. Elle avance de l'air décidé de ceux qui savent où ils vont, elle progresse tendue et nerveuse. Ses doigts effleurent doucement, presque tendrement, les mains courantes, les poignées de portes. Son regard est fixe, il semble plonger dans un monde que nul autre ne peut voir. Elle prend l'ascenseur comme d'autres vont au devant d'un peloton d'exécution, le regard vide, les lèvres pincées, le visage fermé, la tête légèrement penchée comme si elle prêtait une oreille attentive à un invisible et mystérieux interlocuteur. Elle passe devant les bureaux et les postes de contrôle sans parler, comme murée dans un monde n'appartenant qu'à elle. Elle brandit sa carte de flic comme un sésame magique lui ouvrant toutes les portes, comme un bouclier la protégeant de tous les regards. Les regards... Elle en sème à profusion derrière elle. Des regards avides, jaloux, envieus, haineux, des

Comme il est
insoutenable de voir
quelqu'un tenter
de s'élever
au-dessus de soi.

regards lubriques, voraces, passionnés, concupiscent, des regards défiants, méprisants, insultants ; des regards qui brûlent, qui font mal, qui jugent, qui condamnent, qui transpercent, qui déshabillent... Elle est une tempête silencieuse et dévastatrice qui s'insinue dans les âmes, dans les esprits, dans les cœurs et dans les corps. Autour d'elle le silence provoqué par son passage est rapidement comblé par un petit bruit pitoyable et pathétique. Il faut croire que, la nature ayant horreur du vide, elle est prête tout pour le remplacer. Là où quelques instants plus tôt se tenait une jeune femme belle, comme seule les âmes blessées peuvent l'être, et fière, comme seuls les anges déchus qui ont retrouvé la lumière dans les ténèbres le sont, les quolibets et les médisances succèdent au silence imposé par sa seule présence.

À la beauté d'un instant, à la vision d'une volonté farouche, libre et indépendante, suit un néant intellectuel. Les gardiens du temple, ces hommes et ces femmes qui ont prêté le plus sacré des serments, celui de protéger et de servir, redevennent petits et mesquins et se contentent de persifler et de salir. La jeune femme est un personnage de tragédie, condamnée à errer sur Terre trop belle et trop indépendante,

trop intelligente et trop forte. Elle est de ces êtres si parfaits qu'ils attirent plus encore le mépris que l'admiration. Elle est de ceux qui nous font prendre conscience de nos défauts, de nos petites bassesses. Elle est de ces femmes si belles que l'on ne peut que rêver de les briser, des les souiller. Elle est de ces femmes si fortes que l'on ne veut que les humilier tant on enrage de savoir que jamais nous ne parviendrons à approcher d'une telle perfection. Plutôt que de tenter de s'élever, l'homme retrouve ses plus bas instincts. Sa simple présence nous fait nous sentir laids et faibles, comment ne pas haïr un tel rappel de ce que nous ne serons jamais.

Elle entre finalement dans la grande salle, insensible aux regards, détachée du monde qui l'entoure, ignorante de ces murs gris et vert écaillés, oublieuse des odeurs de sueur, de peur, de café, de clope froide, de déodorant bon marché et de vomis. Elle s'installe tranquillement à son nouveau bureau. Elle inspire, profondément, intensément comme si elle sortait d'une apnée prolongée, comme si elle quittait un océan de tranquillité et reprenait pied dans un univers triste, sale et mesquin. Elle chiffonne

ensuite négligemment quelques feuilles traînant sur son bureau avant de les jeter dans une corbeille déjà pleine de gobelets à café vide, de mégots et de cendre. Son regard se fait un instant plus triste à la pensée des insultes et des menaces anonymes qui couvraient ces quelques feuilles, au plus profond de son esprit une nouvelle étincelle d'humanité s'éteint souillée par le mépris et la haine. L'espace d'un instant, elle semble fragile et déséquilibrée. Elle n'est plus qu'une funambule ballottée par le vent entre lames de tristesse et cri de révolte. Mais, loin de tomber, elle se relève, un nouveau feu brûlant dans son regard. Elle scrute les bureaux qui l'entourent, défiant quiconque de l'affronter.

Une fois encore le silence se fait, les mesquins se terrent derrière leurs dossiers, les lâches quittent la pièce en catimini, et les simples mortels entagent à nouveau à la vue d'une telle volonté.

Puis elle se lève, le regard un peu plus triste chaque jour, et se dirige d'un pas décidé vers le bureau des lieutenants. Elle entre et ferme délicatement la porte derrière elle, nous laissant seuls avec notre inhumanité, seuls avec notre jalousie, seuls avec nos envies et nos désirs inassouvis et inavouables. Et aussitôt, les

médisances reprennent. Les mots deviennent l'arme des médiocres.

Pensez donc une gosse du ghetto, une petite métisse, une gosse qui vécut dans la rue à partir de l'âge de douze ans d'expédients dont tout le monde semble tout savoir. Comment, aurait-elle pu devenir autre chose qu'une star du porno. Comment aurait-elle pu être autre chose qu'un « déversoir à foutre », une icône moderne de la perversion et du désir, un de ces méprisables succubes au corps de déesse dépourvu d'esprit. Mais les esprits moqueurs, les impénitents du ragot trébuchent sur la fin de l'histoire. Qu'un individu plus sain d'esprit et plus honnête fasse remarquer le courage qu'il lui fallut pour étudier et parvenir à quitter la fange, la volonté dont elle fit preuve pour sortir de l'académie de police parmi les quatre meilleurs de sa promotion après onze mois de mépris et de brimades injustes, et les petits lui tombent dessus comme la foudre divine sur le pêcheur. Voilà le défenseur qualifié d'obsédé ne rêvant que de la baiser, voilà le juste déconsidéré et rabaisé. Comme il est insoutenable de voir quelqu'un tenter de s'élever au-dessus de soi.

Tashandra « Eve » Sanko vient donc d'intégrer les rangs du COPS, comme vous devez désormais le savoir si vous n'avez pas passé le dernier mois sur Mars. En raison de son passé de pornstar, elle doit subir quotidiennement les insultes et le mépris de la presse télé et écrite, ce qui se comprend lorsque l'on connaît le niveau intellectuel de la plupart de ces soi-disant journalistes, mais aussi de nombre de ses collègues, ce que je ne peux comprendre, ce qui ne peut s'accepter. Je n'écris ordinairement pas dans GZ, je n'ouvre que rarement ma gueule pour défendre une rookie, après tout il faut savoir faire ses preuves pour être admis au sein de la famille. Mais je ne laisserai pas se pratiquer un lynchage en règle devant mes yeux sans réagir. Seul l'avenir nous dira si Tashandra Sanko a véritablement l'étoffe d'un flic. D'ici là, le prochain que je choppe à écrire des saloperies sur les murs des chiottes ou à l'insulter à haute voix, je m'occuperai personnellement de lui lors de sa prochaine séance d'entraînement au combat au corps à corps.

À bon entendre.

• Douglas Collins



le plus grand mal à rester droits et dignes. Or l'officier n'était pas sans savoir que sa tante ne pesait pas plus d'une quarantaine de kilos. En enquêtant sur la société de pompes funèbres, il a découvert que cette dernière, aux mains des Granbinio, fabriquait des cercueils à double fond pour faire disparaître le corps des victimes de la famille en même temps que les clients plus « normaux ». Une bonne manière de se débarrasser à jamais d'un cadavre encombrant en toute tranquillité.

Toujours par deux ils vont

Les flics, c'est comme les Jedi et les fesses, ça va toujours par deux. Si on vous met un partenaire dans les pattes, c'est pas seulement pour promouvoir les attachements sous la douche ! Quand vous êtes en service, votre partenaire est votre frère siamois : vous mangez, il mange, vous pissiez, il pisse, vous tirez, il tire. Le Détective Lung aurait bien fait de se rappeler cette règle de base ; ça lui aurait évité un mois d'hôpital.

Lung et son unité pourchassaient un tueur en série, un ex-commando sur-entraîné, une véritable « arme fatale ». Ce type — surnommé l'Ogre — avait toujours un coup d'avance sur le service. Lung a eu une bonne idée, celle de vérifier si l'Ogre ne les surveillait pas lorsque l'unité était au commissariat. Lung a eu une mauvaise idée, celle d'aller vérifier toute seule.

Au final, Lung a trouvé l'Ogre, mais c'est ce dernier qui a tiré le premier. Lung s'est retrouvée étendue sur un toit d'un immeuble voisin au commissariat central, avec deux balles dans le torse et une troisième qui lorgnait dangereusement sur ses cellules grises.

Et son partenaire de conclure « À part une balle de 7.62, qu'est ce qui a bien pu lui passer par la tête ? ».

Un cops à la maternelle

À la suite d'un 10-18 un peu mouvementé, un de nos confrères cops, dont nous taïrons le nom par respect pour sa virile fierté, s'est retrouvé avec une gamine de huit ans sur les bras. La petite Noemy n'avait plus de papa ni de maman et l'aide sociale lui promettait un

bel avenir dans un foyer pour repris de justesse. N'y tenant plus, notre dévoué confrère a décidé d'adopter la petite Noemy.

C'est là que les ennuis commencent...

La semaine dernière, notre confrère fut appelé en urgence à l'école de Noemy. La jeune et douce enfant avait mis au tapis deux de ses petits camarades. Sur les bandes vidéo de l'école, on voit très clairement la petite Noemy enchaîner un magnifique CBR* et un « lo-kik », tous deux définitifs. Après avoir rassuré la directrice de l'école, notre ami a mené l'enquête. Les deux camarades de classe avaient tenté de racketter Noemy de sa *lunch money***, mais la gamine, déjà digne fille de son père adoptif ne s'est pas laissée faire. Heureux de constater que sa fille n'a fait que se « défendre », il a pourtant du trouver un dérivatif à la violence mal contenue de sa douce enfant... des cours de Karaté !

* Coup de Boule Rotatif

** littéralement « l'argent de poche pour s'acheter son déjeuner »

Personne n'échappe à la loi

Ce mois-ci, certains de nos collègues ont eu à poursuivre un délinquant particulièrement décidé à échapper à la loi. Le jeune homme, vigoureux s'il en est, était recherché pour possession illégale d'armes à feu et trafic de drogue. Lorsqu'il fut surpris dans son domicile par les cops, il se jeta tout simplement par la fenêtre. Heureusement pour lui, l'immeuble voisin n'est distant que de deux ou trois mètres. Le prévenu atterri un étage plus bas dans la cage d'escalier de secours de cet immeuble. Sous le regard médusé des cops, il remonta l'escalier jusqu'au toit, pendant que quelques détectives courageux le suivaient dans sa folle course.

Après avoir sauté à plusieurs reprises de toit en toit, toujours poursuivi par les cops, le prévenu se sentait visiblement en confiance. Arrivé sur le toit d'un immeuble bordant la 55^e rue, il contempla une fraction de seconde la large que représente

une VRAIE rue. N'écouter que sa dose de drogue, il tenta le saut... et échoua. Encore une fois sauvé par le saint des inconscients, sa chute fut freinée par les 37 auvents en tissus — un par étage — de l'immeuble. Arrivé au sol, il était bon pour le pot de fleur auquel peuvent prétendre tous les légumes dignes de ce nom, mais pas pour le sac plastique. Malgré tout, son état de santé était critique.

Les cops ont alors eu une idée saugrenue, mais efficace : ils ont cryogénisé l'inconscient chez Cryo for future, confiants qu'un jour, la médecine serait capable de soigner les lésions dont souffre le prévenu, qui pourra alors être jugé en bonne et due forme. On n'arrête pas le progrès !

Pousse ton cops

Le quartier d'Alhambra est un vrai cauchemar pour les cops. Les gigantesques hangars dans lesquels vivent entassés des milliers de travailleurs plus ou moins clandestins sont de véritables labyrinthes. Dernièrement, une unité cops y fut envoyée pour retrouver un membre des triades accusé de trafic de drogue. Après une marche interminable — impossible de rentrer en voiture dans ce qui est pourtant une véritable mini-ville — les cops ont retrouvé « l'honorable frère ». Évidemment, celui-ci a pris la fuite...en pousse-pousse !

C'est à ce moment que l'image de marque du COPS en a pris un coup. N'écouter que leur courage, les cops ont entamé la poursuite, eux-aussi en pousse-pousse. À cet égard, nous ne pouvons que saluer le professionnalisme des honorables chauffeurs de pousse-pousse. Enfin, il paraît qu'en l'occurrence, le chauffeur du gangster et les chauffeurs des cops appartenaient à des compagnies de pousse-pousse rivales...

Au final, la poursuite a duré une bonne heure. Les cops ont triomphé, non sans provoquer de nombreux dommages collatéraux dans le hangar. Il faut dire que les valeureux chauffeurs ont un

style de conduite très personnel. Outre le ridicule consommé de la situation, les cops ont eu à expliquer pourquoi leur présence dans ce hangar avait généré environ 150 000 \$ de pari sur le résultat de la course, ainsi qu'un tout nouveau circuit de paris clandestins.

Mandat au curry

Le plus important, dans la procédure pénale, ce n'est pas d'obtenir le mandat, c'est de le montrer... Des collègues en tenue de New Downtown sont appelés pour un problème de violence conjugale. Arrivés sur les lieux, ils n'entendent aucun bruit, mais lorsque le mari leur ouvre la porte et que les officiers jettent un coup d'œil par-dessus son épaule, ils acquièrent la conviction que quelque chose ne tourne pas rond dans cette famille. Ils tentent d'obtenir du mari la permission d'entrer, sans succès.

Frustrés et fous de rage, les flics mènent une enquête de voisinage rapide, mais suffisamment bien ficelée pour obtenir un mandat. Cependant, les contraintes administratives les obligent à revenir à leur commissariat.

Là, alors que les flics s'apprentent à repartir arrêter le mari, ils reçoivent un appel d'un des voisins interrogés : des cris et des bruits de lutte proviennent de l'appartement visité moins d'une heure plus tôt. Les flics partent dans l'urgence.

De retour sur les lieux, les flics foncent à l'appartement, sonnent et lorsque le mari ouvre la porte, brandissent fièrement...un prospectus publicitaire pour un restaurant indien vantant les mérites de son poulet au curry. Dans la précipitation, le mandat était resté sur le bureau des flics, au commissariat. Heureusement, un des collègues a une fois de plus regardé par-dessus l'épaule du mari et constaté les ecchymoses sur le visage de la femme de ce dernier. Les flics ont donc pu procéder à l'arrestation, malgré leur négligence.

Les interventions urbaines : comment nettoyer du sol au plafond

La plupart des instructeurs expliquent aux jeunes recrues de l'académie qu'être cops, c'est avant tout être un enquêteur. La plupart des flicards expliquent aux jeunes cops qu'en cas de pépin, il vaut mieux appeler le SWAT. Malgré tout, la plupart des cops vétérans savent que leur travail n'est pas purement intellectuel ou social. Trop souvent, c'est à deux cops légèrement armés que revient la dangereuse mission de pénétrer dans un appartement arme au poing pour y déloger un prévenu généralement peu concerné par l'intégrité physique et la santé des agents du LAPD. Voici quelques conseils pour ressortir de l'appartement sus-mentionné sur vos deux jambes plutôt que dans un sac à viande.

Planifier votre action : nous traitons ici d'une intervention. Celle-ci se déroule dans une zone d'intervention. Cette dernière peut être un appartement, une maison, un bureau, un parking ou même un immeuble entier. Peu importe, cette zone a toujours quatre cotés ou façades, notées A, B, C et D. Ces précautions peuvent paraître inutiles, mais lorsque vous serez dans un couloir et que vous voudrez indiquer une fenêtre au sniper sur le toit d'en face, vous vous apercevrez que des concepts comme « droite » et « gauche » deviennent très relatifs, flous et dangereux pour les voisins. Ainsi, pour désigner une cible à votre ami sniper, indiquez-là sous le format suivant : façade - étage - numéro de la fenêtre en partant de la gauche de la façade. De même, vous pénétrez dans la zone d'intervention par le point d'insertion et vous en sortez par le point d'extraction. Tout ce vocabulaire nécessite bien sûr d'avoir accès à un plan de la zone d'intervention, ce qui est de toute façon préférable. Sans reconnaissance du terrain, vous vous exposez à une embuscade et donc au sac à viande. Ne vous privez pas de ce luxe - le plan - d'autant qu'il est souvent facile et rapide à obtenir.

Entrée furtive : c'est la première méthode. Dans la zone d'intervention, déplacez-vous toujours en usant de discrétion. Lorsque vous approchez d'un coin de mur ou d'une porte, prenez toujours le temps d'écouter les bruits ou de jeter un œil en vous fiant à votre Instinct de flic. La plupart du temps, vous êtes Planqué ou Prudent. C'est lent, mais ça minimise les risques d'embuscade.

Entrée dynamique : c'est la seconde méthode d'intervention. Vous vous déplacez rapidement par tranches de 10 mètres en étant Agressif ou même Ultra-violent. Vous tirez sur tout ce qui bouge. C'est dangereux, mais parfois, vous n'avez pas le temps d'être furtif.

Frapper avant d'entrer : dans la zone d'intervention, ouvrir une porte est tout un art. Il faut être au moins deux et il vaut mieux avoir un bélier. Le cops qui ouvre la porte est nécessairement Ultra-violent.

Son collègue se doit d'être Planqué. Cependant, ils doivent tous les deux se mettre d'accord sur la rapidité de l'opération. Si l'ouvreur est Prompt, son collègue doit l'être également, etc. Ainsi, les deux cops minimisent le délai entre le moment où la porte est ouverte, découvrant l'ouvreur et le moment où son collègue peut neutraliser d'éventuelles cibles. À ce titre, il faut noter deux éléments d'importance : lorsque l'ouvreur parvient à défoncer la porte, il se jette immédiatement sur le côté pour offrir le meilleur angle de tir à son collègue. Ce dernier, quant à lui, aura eu le bon goût de s'équiper d'une arme automatique, afin de pouvoir neutraliser plusieurs cibles en un seul tir et éventuellement d'effectuer un tir de couverture dans le deuxième temps de l'affrontement.

La galette des rois : l'autre danger de l'intervention, c'est le coin de mur. Le coin de mur, c'est un peu comme une boîte de chocolats, on ne sait pas ce qui s'y trouve avant d'y avoir regardé. Une seule technique permet de passer le coin de mur sans prendre une balle dans la tête : slice the pie*. Pour cela, il faut pointer le coin de mur avec son arme et se déplacer de façon à décrire un arc de cercle dont le centre serait le coin. Géométrie oblige, vous verrez forcément le bout de l'arme de l'éventuel prévenu avant que celui-ci ne puisse vous voir. Cqfd.

Pluie de plombs : les interventions urbaines se déroulent rarement bien. Vous serez très probablement pris à partie par les prévenus, voici comment vous débrouiller : tout d'abord, quand un cops

tire dans une direction, tirez dans la même, peu importe que vous voyez la cible ou pas. Ce tir de couverture sauvera peut-être la vie de votre collègue. Ensuite, même si c'est triste à dire, lorsque vous commencez à tirer sur un prévenu parce qu'il ne vous a pas laissé le choix, vous ne vous arrêtez que lorsqu'il est à terre ; les blessés vous tueront presque aussi bien que les prévenus indemnes. Ainsi, à moins d'être un tireur d'élite, tirez toujours le plus de balles possible sur votre ou vos cibles. Mieux vaut remplir un rapport que terminer sa carrière à la morgue.

Halte au feu ! : si l'intervention vous en donne la possibilité, un bon vieux « Cops, les mains en l'air ! » vaut toutes les armes du monde. Pour cela, faites preuve de Sang-froid et d'Intimidation. Les prévenus devront eux-aussi faire preuve de Sang-froid. Si vous êtes meilleur qu'eux, ils se rendront sans problème. Par ailleurs, prenez garde aux balles perdues. Pour cela, le mieux est encore de faire évacuer les alentours de la zone d'intervention.

• Tequila

* : littéralement « découper la tarte en parts ».

Mieux vaut remplir un rapport que terminer sa carrière à la morgue.

Stage de combat de localité niveau 1 — « Des yeux dans le dos »

Stage de niveau 1

Le stagiaire s'entraîne dans un décor préfabriqué à éliminer des cibles factices le plus vite possible. Il est assailli de rapports et d'ordres contradictoires par radio, mais doit continuer à réagir rapidement. **Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) :** Sang-froid 3, Athlétisme 6+, Instinct de flic 6+

Possibilité de cumul : oui (pour les capacités spéciales uniquement). **Bonus :** lorsqu'il effectue un jet d'Instinct de Flic, le personnage a désormais le droit d'utiliser ses points d'adrénaline (un point par jet, sauf capacité spéciale autorisant plus).

Capacités spéciale(s) :

Planification : si le joueur a correctement planifié son intervention - il a dressé un plan et mis en œuvre les notions exposées dans « Planifier votre action » -, son personnage gagne, pour la durée de l'intervention, un point d'ancienneté. Ce point peut être dépensé par le personnage lui-même ou transféré à un autre personnage selon les règles habituelles.

Mouvement tactique : si le joueur a correctement planifié son intervention - il a dressé un plan et mis en œuvre les notions exposées dans « Planifier votre action » -, son personnage gagne, pour la durée de l'intervention, un point d'adrénaline. Ce point peut être dépensé par le personnage lui-même ou transféré à un autre personnage selon les règles habituelles.

Stage de combat de localité niveau 2 — « Monsieur propre »

Stage de niveau 2

Le stagiaire s'entraîne à défoncer des portes en ne touchant QUE les cibles factices qui surgissent inopinément du décor.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) : Stage d'intervention urbaine niveau 1, Réflexes 4, Sang-froid 4, Discrétion 5+.

Possibilité de cumul : non.

Bonus : le personnage reçoit un bonus de -1 sur tous les jets effectués sur la table de dommages collatéraux.

Capacités spéciale(s) :

Nettoyage : si le joueur et son partenaire respectent la procédure exposée dans « Frapper avant d'entrer », le stagiaire peut s'il est l'ouvreur se mettre à couvert après avoir ouvert la porte : son personnage reste hors de la pièce et dégage de l'encadrement de la porte immédiatement après l'avoir ouverte et il sera considéré pour le reste du tour comme Planqué. S'il est en seconde position, le stagiaire peut déclencher un tir de couverture dans la pièce juste après que son collègue a ouvert la porte, au mépris des règles d'initiative.

Stage de combat de localité niveau 3 — « Galette des rois »

Stage de niveau 3

Le stagiaire est lâché seul sur le terrain d'entraînement et tous ses petits camarades lui courent après avec des pistolets de peinture. Ses réflexes sont mis à rude épreuve et il apprend à progresser sans prendre de balles dans le buffet.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimale(s) : Stage d'intervention urbaine niveau 2, Instinct de flic 4+, Tir en rafales (armes d'épaule) 4+.

Possibilité de cumul : non.

Bonus : -

Capacités spéciale(s) :

Slice the pie : lorsqu'il est dans une zone d'intervention clairement définie (cela ne s'applique pas si le personnage n'est pas prêt au combat), le stagiaire est difficilement surpris par un adversaire. Au début d'un combat, s'il devait être surpris totalement, il n'est que surpris partiellement (Cf. COPS, pilote p. 131) ; s'il devait être surpris partiellement, il n'est pas surpris. Lors d'un combat, il peut aussi choisir son attitude après que tous les autres protagonistes du combat ont choisi la leur.

Ont participé à ce numéro de

GROUND ZERO

Rédacteurs

Arnaud Cuidet, Julien Heylbroeck, Jérôme Larré, Yohan Lemonnier-Méheu, Guillaume Maerkerke, Geoffrey Picard

Illustrateurs

Franck Poterlot, Christophe Swal

Responsable de ce qui s'émanzippent le vendredi vers 17h

Nico del'Ahoïo

Mise en page

Thorfin « Rick Muchmore » M^c BOULAN

Rédacteur en chef

Geoffrey Picard

Abonnez-vous à

GROUND ZERO

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : e-mail :

Oui, je m'abonne à Ground Zero, pour la modique somme de 9 Euros (paiement par chèque). Je recevrai six numéros de Ground Zero. J'envoie mon chèque de règlement à :

ASMODÉE Éditions
91, rue Tabuteau BP 408
78534 BUC cedex

